

# Au R. P. Henri Hürbi, O. S. B. : député du peuple au conseil cantonal de Soleure.

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **3 (1900)**

Heft 106

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-249696>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Behring. En fait, les marins changent de jour, à peu près le long de cette ligne artificielle.

Ceci rappelé, il est facile de constater que, puisque c'est aux antipodes, à la Nouvelle-Zélande, à l'île Chatham, que midi sonne quand il n'est que minuit à Paris, c'est aussi dans cette région que débute toute nouvelle année. Les Français de la Nouvelle-Calédonie commencent l'année 12 heures avant les Français de France, et les Anglais de la Nouvelle-Zélande 12 heures avant les Anglais d'Angleterre. Donc, là-bas, on a fêté le premier de l'an avant nous et ces insulaires sont déjà, quoi qu'ils fassent, un peu plus vieux que nous !

**Au R. P. Henri Hürbi, O. S. B.**  
*député du peuple au conseil cantonal  
de Soleure.*

Qu'ai-je entendu, mon Père? En plein aréopage  
Vous allez siéger désormais !  
Ce bruit (1) réjouissant s'étend et se propage...  
Que vout dire tous nos *Homâis* ? (2)

Le peuple soleurois reconnaît donc sa faute, (3)  
Il se souvient de ses aïeux...  
Vraiment une pensée aussi belle, aussi haute,  
Le réhabilite à mes yeux.

J'aime à me figurer cet étrange spectacle  
D'un moine (ô réparation !)  
Qu'on ne repousse pas, qu'on admet, sans obsta-  
[acle,  
Au conseil de la nation.

En être arrivé là, sans brigues, sans manœuvres,  
[vres,  
Mais par le choix intelligent  
Du peuple qui connaît vos vertus et vos œu-  
[vres, (4)  
Du peuple toujours exigeant !

Vous honorez le poste autant qu'il vous honore...  
Ceci soit dit sans vous flatter :  
Vos services sont là, ma louange sonore  
Ne saurait rien y ajouter.

Quand un pays sait voir et sait rendre justice,  
Il mérite d'être nommé ;  
Il faut qu'au loin son nom parvienne et reten-  
[tisse,  
Qu'en tous lieux il soit acclamé.

Soleure avait déjà des pages glorieuses  
Dans le livre d'or du passé :  
Le fait que je salue, en lettres radiées,  
Je l'espère y sera tracé.

Ici (5) nous agissons, hélas ! d'autre manière,  
L'ours est très ferme à votre endroit ; (6)  
Oui, nous marchons toujours dans l'insondable  
[ornière  
Du préjugé le plus étroit.

(1) La croix de Paris s'en fait l'écho à la suite d'autres journaux.

(2) Type du bourgeois voltairien et anticlérical.

(3) L'expulsion des moines que nos ancêtres avaient appelés.

(4) On sait que le R. P. Henri a mené à bien la restauration de la chapelle miraculeuse de Mariastein, de la chapelle de Notre-Dame des 7 douleurs, de la chapelle de St. Joseph, et qu'il se dispose, sans autres ressources que l'impénétrable générosité des fidèles, à remettre à neuf l'intérieur de la grande église abbatiale. C'est dire que le pèlerinage, qu'on croyait abandonné, retient sous son habile et sage direction.

(5) Dans le canton de Berne, qui est le premier de tous par l'étendue, la population, l'importance, et qui se croit le premier aussi peut-être au point de vue de la civilisation.

(6) La robe d'un humble frère appelé à faire la classe n'épouvante-telle pas le directeur de l'éducation, M. Gobat ?

Sur les bords du Léman, la Rome protestante  
A tressailli d'étonnement,  
Car, suivant une règle inflexible et constante,  
Elle vous traite on sait comment. (7)

Qu'importent sa clameur, sa fanfare guerrière,  
A l'aide ! au scandale ! au forfait !  
Soleure ne doit pas revenir en arrière ;  
Car ce qu'on y fait est bien fait.

Souhaitons seulement que la leçon profite,  
Qu'après des lacs, au pied des monts,  
La sainte égalité trouve partout un gîte,  
Car ce trésor, tous nous l'aimons.

Plus de lépreux maudits, plus de lois tyran-  
[niques  
Et plus d'exceptions jamais !  
Rangés sous la croix blanche, aux loges ma-  
[gnifiques (8)  
Sachons résister désormais.

UN AMI DE L'ÉGALITÉ.

## Mouvement de la population

en France et en Allemagne

La dépopulation en France préoccupe depuis de longues années les esprits vraiment soucieux de l'avenir de la patrie. Les économistes recherchent les causes de cette décadence si pleine de dangers. Les causes sont diverses ; elles tiennent tout ensemble et à la foi qui s'est refroidie, et à la vertu qui est amoindrie, et à l'égoïsme qui a grandi, et à l'amour des jouissances qui s'est développé au delà de toute mesure. Pendant que l'on discute, la dépopulation continue ; le fait reste le même, également douloureux, également menaçant.

En Allemagne, le fait contraire se présente. Le mouvement de la population suit une marche régulièrement ascendante. Les chiffres publiés pour l'année 1898 le constatent avec la plus grande évidence. L'excédent des naissances est de 846,871 pour cette année, dépassant de 62,000 l'excédent de 1897. En France, le chiffre des naissances n'a pas atteint le chiffre de l'excédent des naissances sur les décès en Allemagne. Cette simple remarque en dit plus que de longues pages de discussions et d'explications.

Le chiffre des mariages en Allemagne augmente d'année en année depuis une assez longue période. En 1898, il y avait 485,877 mariages contre 447,770 en 1897, et une moyenne de 414,515 pendant les dix dernières années. Le chiffre des naissances pour 1898 est monté à 2,029,891 contre 1,991,126 en 1897, et une moyenne de 1,919,384 pendant les années 1889 à 1898. Le chiffre des naissances illégitimes a un peu baissé : 185,220, soit 9, 10/0 de l'ensemble des naissances, contre 9, 2 en 1897 et 9, 4 en 1896. Ces chiffres comparés aux chiffres correspondants en France donneraient lieu à une intéressante étude sur le mariage et la natalité. On devine malheureusement quelles en seraient les conclusions.

Les décès ont été inférieurs aux décès des années précédentes. Il y a eu 1,183,090 décès contre 1,206,492, moyenne des dix années précédentes. C'est 21, 8 pour mille personnes contre 23, 93 dans les dix années précédentes. Pour la période décennale 1841 à 1850, la proportion était de 28, 2 sur mille personnes ; pour les années 1896 à 1898 la moyenne n'est plus que de 22, 4 pour mille personnes. Donc en Al-

(7) Le port du costume ecclésiastique, à plus forte raison celui du froc religieux, est interdit sur tout le territoire de la gracieuse république.

(8) Ce sont elles qui divisent le pays en deux camps, oppresseurs et opprimés.

lemagne le chiffre des naissances augmente d'année en année, et le nombre des décès diminue de même. C'est une situation d'envie.

Cette observation a d'autant plus de poids, que l'émigration qui autrefois atteignait 1, 5 et 2, 50 pour mille de la population, a subi un temps d'arrêt considérable et obéit à un mouvement de recul de plus en plus accentué. L'Allemagne se suffit à elle-même. Grâce à la merveilleuse expansion de son commerce et de son industrie, ses fils ne sont plus obligés de chercher ailleurs le pain de chaque jour : ils le trouvent chez eux dans des conditions de stabilité qu'ils ne rencontreraient plus à l'étranger avec autant d'assurance. Si l'empereur insiste avec une si tenace opiniâtreté pour obtenir une marine puissante, il y est poussé par la situation nouvelle faite à l'Allemagne depuis près de quinze années. L'essor imprimé au commerce et à l'industrie ne peut plus être arrêté. Il demande à être conduit dans les voies naturelles ouvertes par le génie et le travail nationaux. Tout le monde en est persuadé : l'avenir de l'Allemagne est à ce prix.

H. CETY.

## LETTRE PATOISE

*Dà lai Côte de mai.*

In peté craipà qu'avai de l'écheprit, c'était le peté Pierra d'enne ferme de lai san de Mervellié, tchu lai montaigne : i ne sai piépu comme an l'aïpeule. Le propriétaire était allai à bon temps visitay ses propriétays, achy lai ferme en quechtion. An yi avai dit que les grandgiés tirint tot aivà, qu'ai breülün aipré sai mägeon, et le réchte. Tiain el aivivé, ai ne trové niun que le peté Pierra ai l'otà. El était sietyay côté l'aitre devaint le fué en lai tieugenne.

— Et qu'à ce que te fais, Pierra, tot seul ai l'otà ?

— Eh, chire, i maindge les allains ai pe les vegniains.

— Et ton père, vou a-té ?

— Mon père à derrié tchié nos ; ai tué tot cé qu'ai peu aitraipay.

— Et tai mère ?

— Mai mère fait le pain que nos ains maindgié lai semaine pessaie.

— Et ton frère, le Djoset ?

— Mon frère à dains le prais. D'in dannaidge el an fait dous.

— Et tai sœur ?

— Mai sœur puère ses ris d'antan.

— Mon père afaïn, te me fais des paraboles qu'i n'y comprends ran, ai pe crais-bin, toi non pu. Voyans. Se te peus m'echpliquay tot colli comme ai fa. lai ferme veut être po vos ; i vos lai baye po ran.

— Et bin, écoutay :

Moi, i maindge les allains et les vegniains. Dains cte mairmite tchu le fué, ç'a des pois que mai mère m'é dit de tieüre po note dénay. Eh bin, tos cé que veniant tchu l'ave, i les aitraipe, ai pe i les maindge.

— Et ton père ? Te me dis qu'ai tué tos cé qu'ai peut aitraipay.

— Eh ô, mon père à pain de biains pouës ; ai iô fait lai tcheusse deriè lai mägeon, ai pe, ai tue tos cé qu'el aitraipe

— Et tai mère, que fay le pain que vos ains maindgié lai semaine pessaie ? Comment entente çoli ?

— C' à binsimpie. Lai semaine pessaie, comme nos n'avin pu de pain, mai mère en émpruntay tchié les végins ; elle en fait mitenaint po iô rebayié.